

ORTHODOXIE

N° 196 |  | SEPTEMBRE 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



Nouvelles

Un voyage prévu, est repoussé *sine dia* à cause des événements dans le monde (guerres, grèves, inflation etc.), et aussi par suite des petits problèmes personnels.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



SOMMAIRE

- HOMÉLIE SUR LA CROIX
- DE LA PASSION, DES VERTUS, ET DE LA GLOIRE DE SAINT MARTYR JULIEN
- SAINTE AURE, ABBESSE
- COMMENT LA PANAGIA EIKONISTRIA A SAUVÉ SKIATHOS...
- SAINT PATRICK ET LE MIRACLE DU CARÊME
- LES DONNÉS SACRÉS DES ROIS MAGES
- INNOVATIONS PAPALES
- LE CHRIST EST NE D'UNE VIERGE SANS RELATION AVEC UN HOMME

Notre foi, ne nous vient pas des hommes ni par l'homme, mais par la révélation de Jésus Christ; elle a été proclamée par les divins apôtres, affermie par les saints conciles œcuméniques, transmise successivement par les doctes et grands précepteurs de l'univers, et scellée par le sang des saints martyrs.

Encyclique de patriarches orthodoxes

en 1848

ἨΟΜΕΛΙΕ SUR LA CROIX

saint André de Crète

Nous célébrons la fête de la Croix, de cette Croix qui a chassé les ténèbres et ramené la lumière. Nous célébrons la fête de la Croix et, avec le Crucifié, nous sommes portés vers les hauteurs, nous laissons sous nos pieds la terre et le péché pour obtenir les biens du ciel.

Quelle grande chose que de posséder la Croix : celui qui la possède, possède un trésor. Je viens d'employer le mot de trésor pour désigner ce qu'on appelle et qui est réellement le meilleur et le plus magnifique de tous les biens; car c'est en lui, par lui et pour lui que tout l'essentiel de notre salut consiste et a été restauré pour nous.

En effet, s'il n'y avait pas eu la Croix, le Christ n'aurait pas été crucifié, la vie n'aurait pas été clouée au gibet, et les sources de l'immortalité, le sang et l'eau qui purifient le monde, n'auraient pas jailli de son côté, le document reconnaissant le péché n'aurait pas été déchiré, nous n'aurions pas reçu la liberté, nous n'aurions pas profité de l'arbre de vie, le paradis ne se serait pas ouvert. S'il n'y avait pas eu la Croix, la mort n'aurait pas été terrassée, l'enfer n'aurait pas été dépouillé de ses armes.

La Croix est donc une chose grande et précieuse. Grande, parce qu'elle a produit de nombreux biens, et d'autant plus nombreux que les miracles et les souffrances du Christ ont triomphé davantage. C'est une chose précieuse, parce que la Croix est à la fois la souffrance et le trophée de Dieu. Elle est sa souffrance, parce que c'est sur elle qu'il est mort volontairement; elle est son trophée, parce que le diable y a été blessé et vaincu, et que la mort y a été vaincue avec lui; les verrous de l'enfer y ont été brisés, et la Croix est devenue le salut du monde entier.

La Croix est appelée la gloire du Christ, et son exaltation. On voit en elle la coupe désirée, la récapitulation de tous les supplices que le Christ a endurés pour nous. Que la Croix soit la gloire du Christ, écoute-le nous le dire lui-même : *Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.* Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire. Et encore : *Toi, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant le commencement du monde.* Et encore : *Père, glorifie ton nom.* Alors, du ciel vint une voix qui disait : *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.* Cela désignait la gloire qu'il devait obtenir sur la Croix.

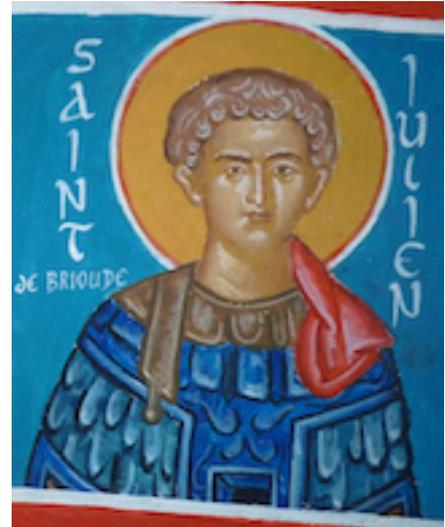
Que la Croix soit aussi l'exaltation du Christ, tu l'apprends lorsqu'il dit lui-même : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* Tu vois : la Croix est la gloire et l'exaltation du Christ.

Les charismes «ne sont pas accordés à tous les hommes fervents, et ceux à qui ils sont donnés ne sont pas tous des êtres qui pratiquent la vertu. Car beaucoup de ceux qui ont eu un grand pouvoir auprès de Dieu n'ont rien manifesté de tel, et en revanche il est arrivé que des méchants soient capables de tels prodiges. Rien ne leur est impossible quand ils invoquent le Christ, non que leur conduite produise ces prodiges, mais c'est afin que soit manifesté celui qu'ils invoquent.»

saint Nicolas Cabasilas (la vie en Christ)

De la passion, des vertus, et de la gloire de saint martyr Julien de Brioude

La piété divine allume en nous un grand feu, s'il faut ainsi dire, pour entrer dans les voies de sa Justice, quand elle nous dit : *Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur les justes, et ses oreilles sont attentives à ses prières.* Nous faisant voir par là, que quiconque aime la justice de tout son cœur, quand il implore ses bontés par la prière, il est ouï du Seigneur. Plût à Dieu que chacun de nous, quand il entreprend d'essayer ces choses, il se mit dans le chemin de la justice, ayant méprisé les scandales du monde, négligé les concupiscences vaines, et quitté les routes perverses, s'efforçant d'y marcher sans être empêché de toutes les choses qui se font dans le siècle. Car c'est par cette voie que le juste Abel a été reçu, que le bienheureux Enoch a été enlevé, que Noé a été réservé, qu'Abraham a été élu, qu'Isaac a été béni, que Jacob a été dilaté, que Joseph a été gardé, que Moïse a été sanctifié, que David a été prédestiné, que Salomon a été enrichi, que les trois enfants ont prophétisé au milieu des flammes, qui leur ont été aussi douces que la rosée, que Daniel a été nourri parmi les bêtes féroces qui ne lui ont point fait de mal. Les apôtres ont été adressés par cette voie, les bienheureux martyrs y ont été glorifiés. Mais de quelle sorte, dites-vous ? De la sorte qu'ils guérissent les infirmes, qu'ils ressuscitent les morts, qu'ils dédaignent les choses présentes, qu'ils désirent les biens futurs, qu'ils méprisent les bourreaux, qu'ils sont insensibles aux peines, et qu'ils aspirent au royaume céleste. Ce que certainement ils n'obtiendraient point par leur propre vertu, s'ils n'avaient été exaucés par le Seigneur lorsqu'ils cheminent droit par la voie de la justice.



Il en est ainsi de l'excellent martyr saint Julien, qui prit naissance à Vienne, et qui honora l'Auvergne de son martyre. Cet excellent homme se sentant le cœur embrasé du même feu, souhaita aussi les mêmes choses, et les désira de toutes les affections de son âme; car dès le temps qu'il était auprès du bienheureux saint Ferreol, il brûlait comme lui de l'ardent désir de souffrir le martyre; et s'étant dépouillé des richesses du monde, et de l'affection de ses proches, il vint en Auvergne par la seule affection qu'il portait à un officier d'armée qui s'appelait Martin. Ce qu'il ne fit point toutefois sans un commandement divin qui lui fut inspiré, vu qu'alors la persécution s'était allumée à Vienne. Car il avait lu ce que le Seigneur avait dit : *S'ils vous persécutent en une ville, fuyez en une autre.* Celui-ci vint donc en Auvergne, non point par la crainte de la mort; mais afin que dans l'abondance qu'il ferait de ses propres biens, il pût parvenir plus aisément à la glorieuse conquête où il aspirait. Car il appréhendait que dans son dessein ses parents ne fussent au-devant de lui, et qu'ils ne l'empêchassent de combattre quand l'occasion s'en offrirait; et que par ce moyen étant soldat de Christ, il ne perdît la couronne de gloire, s'il ne combattait pas franchement. Comme donc la persécution fut déclarée, il vint à Brioude, où l'on honorait les fantômes d'une folle erreur. Et comme il s'aperçut par la permission de Dieu, que les adversaires étaient en campagne pour se saisir de lui, il pria une certaine veuve de lui permettre de se cacher chez elle; cette bonne femme l'ayant en effet caché quelque temps, elle le découvrit à la prière même du martyr, qui parla ainsi à ceux qui le cherchaient : *Je ne veux pas m'arrêter plus longtemps dans le siècle, parce que je suis altéré d'un extrême désir de posséder Jésus Christ.* Ceux-ci ayant mis l'épée à la main, lui tranchèrent la tête; et le glorieux martyr fut divisé en trois parts, s'il faut ainsi dire : car sa tête fut portée à Vienne, le reste de son corps fut enseveli à Brioude, et son âme bienheureuse fut reçue de Jésus Christ qui l'avait formée. Les vieilles gens qui mirent son corps saint dans le sépulcre, en furent renouvelés, et certes bien qu'ils fussent fort avancés en âge, si est-ce qu'ils parurent comme de jeunes gens. Le martyr Ferreol reçut sa tête, et quand celui-ci eut terminé son combat, les membres de l'un et la tête de l'autre furent enfermés dans un même tombeau. Et de peur que le récit que j'en ferai ne semble incroyable à quelqu'un, je rapporterai fidèlement les choses qui m'en ont été dites.

saint Grégoire de Tours (de la gloire des martyrs 2,1)

SAINTE AURE, ABBESSE

(+ 666)

Fêtée le 4 octobre

Après avoir solidement établi le monastère de Solignac en Limousin, saint Éloi, encore laïc, songea à transformer en hospice pour les voyageurs une maison qu'il possédait à Paris; cependant, après avoir mûrement réfléchi, il changea d'avis et y installa un monastère de vierges où il rassembla jusqu'à 300 jeunes filles de nations diverses, choisies parmi ses servantes ou les nobles franques. Il mit à leur tête Aure, fille de Maurinus et de Quiria, en leur donnant «la sévère discipline d'une règle» qu'il faut sans doute identifier avec celle de saint Colomban, peut-être combinée avec celle de saint Benoît. Saint Eloi veilla soigneusement sur sa fondation qu'il dota richement et voulut travailler lui-même à l'emménagement. Ceci se passait en 633.

Quand le monastère fut achevé, saint Éloi édifia une basilique en l'honneur de l'apôtre saint Paul pour

recevoir la sépulture des servantes de Dieu. Cette église Saint-Paul, paroissiale au moins depuis le 12^e siècle, fut fermée à la Révolution et détruite en 1798; son titre a subsisté dans le vocable de l'ancienne chapelle des jésuites, devenue l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

Saint Éloi restaura un autre oratoire et, en souvenir de son origine limousine, le mit sous le patronage de saint Martial : c'était là que la communauté venait chanter l'office.

Sept ans après sa mort, alors qu'une terrible peste ravageait Paris, saint Eloi apparut dans cette église à un jeune homme qui, terrifié, voulait se cacher quand l'évêque lui ordonna d'aller dire à l'abbesse qu'il l'attendait. Elle se hâta, mais il avait déjà disparu quand elle arriva : elle comprit qu'il l'invitait à quitter ce monde. Elle mourut en effet peu après, avec 160 moniales, le 3 octobre 666, et fut ensevelie à Saint-Paul.

Quelques années plus tard le corps d'Aure fut rapporté à Saint-Martial, qui changea son vocable en Saint-Éloi-et-Sainte-Aure. Tombé en pleine décadence, le monastère fut donné aux moines de Saint-Maur-des-Fossés en 1107. Le prieuré subsista jusqu'à la Révolution qui détruisit tout. Les reliques de sainte Aure qui y avaient été conservées furent sauvées mais dispersées en divers lieux.

Nous avons le bonheur d'avoir, à l'hermitage, de ses reliques.



Un nommé Pachon, parvenu aux environs de la soixante-dixième année, était établi à Scété. Or il arriva qu'importuné par une convoitise féminine, je ne pouvais plus résister aux pensées et aux imaginations nocturnes et j'étais près de m'en aller du désert sous l'impulsion de la passion. Je ne découvris pas la chose à mes voisins ni à mon maître Evagre, mais, m'étant rendu en cachette dans le grand désert, je fréquentais pendant quinze jours les pères qui avaient vieilli à Scété dans le désert. Parmi eux je rencontrai aussi Pachon. L'ayant trouvé plus intègre et plus versé dans l'ascèse, j'eus le courage de lui exposer ce que j'avais dans l'esprit et il me dit : «Que la chose ne te déconcerte pas, car tu ne l'éprouves pas par suite de la négligence. En effet le lieu témoigne pour toi à cause de la pénurie des choses nécessaires et de l'absence de rencontres avec des femmes; mais cela est plutôt une conséquence de ta ferveur. C'est que le combat de la luxure est triple. Tantôt en effet c'est la chair qui nous assaille, parce qu'elle est bien portante; tantôt ce sont les passions par les pensées; tantôt le démon lui-même par jalousie. Pour moi qui ai observé beaucoup, j'ai trouvé cela. Comme tu le vois, je suis un vieillard et c'est la quarantième année que je passe dans cette cellule en m'occupant de mon salut. Or arrivant à cet âge je suis tenté.» Et il affirmait avec serment ceci : «Pendant douze ans après ma cinquantième année je n'ai pas eu une nuit ni un jour sans combat. Supposant donc que Dieu s'était retiré de moi et que c'était pour cela que j'étais opprimé, sans réfléchir je choisis de mourir plutôt que de m'abandonner honteusement à la passion du corps. Etant sorti et ayant erré dans le désert, je trouvai la caverne d'une hyène. Dans cette caverne je me plaçai tout nu pendant une journée, afin qu'en sortant les bêtes me dévorassent. Lors donc que le soir fut venu, selon ce qui est écrit : *Tu produis les ténèbres, et c'est la nuit en laquelle se remuent toutes les bêtes de la forêt* (Ps 103,20), les bêtes étant sorties le mâle et la femelle, elles me flairèrent de la tête aux pieds me léchèrent et, alors que je m'attendais à être dévoré, s'éloignèrent de moi. Etant donc resté étendu toute la nuit, je ne fus pas dévoré. Puis ayant pensé que Dieu m'avait pardonné, je retourne de nouveau dans ma cellule. Après s'être contenu quelques jours, le démon m'assaillit encore plus violemment qu'auparavant, au point que pour un peu j'aurais blasphémé. S'étant donc transformé en une jeune éthiopienne qu'autrefois dans ma jeunesse j'avais vu glanant durant la moisson, elle s'assit sur mes genoux et m'excita au point que je crus avoir commerce avec elle. Etant alors en fureur, je lui donnai un soufflet et elle devint invisible. Ensuite pendant deux ans je ne pouvais supporter la puanteur de ma main. Découragé et désespéré, je sortis errant ça et là dans le grand désert. Ayant trouvé un petit aspic et l'ayant pris, je le porte à mes parties génitales afin que je mourusse, fût-ce en étant mordu de la sorte. Ayant écrasé la tête de la bête contre les parties, en quelque sorte causes pour moi de la tentation, je ne fus pas mordu. Alors j'entendis venir une voix dans mon esprit disant : *Va-t'en, Pachon, lutte, car si je t'ai laissé dominer, c'est pour que tu ne t'enorgueillisses pas comme si tu étais puissant mais afin qu'ayant parfaitement connu ta faiblesse tu ne mettes pas ta confiance dans ta conduite et tu recoures à l'aide de Dieu.* Ainsi rasséréiné, je rebroussai chemin et m'étant installé avec confiance et ne m'étant plus soucie de cette guerre, je passai en paix le reste de mes jours. L'autre, voyant mon mépris, ne s'est plus approché de moi.»

COMMENT LA PANAGIA EIKONISTRIA A SAUVÉ SKIATHOS ET SON ÉGLISE DE LA DESTRUCTION DES NAZIS



L'icône de Panagia Eikonistria

L'extrait suivant est extrait d'une homélie prononcée par le théologien, iconographe et professeur de musique byzantine, Konstantinos Koutoumbas, le 23 août 2009, à l'occasion de l'anniversaire du sauvetage de la ville de Skiathos de la destruction par l'armée allemande nazie.

Mais même dans les années difficiles de l'occupation, lorsque les Italiens ont été remplacés par les conquérants allemands, qui ont marché victorieusement sur les terres grecques, la très sainte Enfantrice de Dieu, l'aide et la protectrice de ceux qui l'invoquent, n'a pas abandonné son peuple fidèle, tout comme elle n'a pas abandonné son humble île. L'huile d'olive était abondante, les arbres fruitiers étaient étouffés de leurs fruits avec leurs branches penchées vers le sol, les récoltes étaient riches ces années-là. Ce que le conquérant maléfique a privé le peuple de Dieu, a été abondamment fourni par le nourricier de la vie, la Vierge Eikonistria.

Cependant, le matin du 23 août 1944, Skiathos était sur le point de vivre un cauchemar. Elle avait été précédée, quelques jours auparavant, par l'arrestation du commandant allemand des Sporades du Nord, Adler, du 54^e régiment d'ELAS Pelion, sur ordre de l'EAM Volos, ce qui confirmait les craintes du comité local EAM Skiathos de représailles des Allemands.

Dès que le bruit s'est calmé et que les habitants ont cessé d'être vigilants, de fortes forces allemandes avec des poursuites et des bateaux réquisitionnés ont envahi l'île, avec l'intention de riposter à la capture d'Adler. Leur but était l'holocauste de la ville de Skiathos et les exécutions collectives de tous les habitants de l'île.



Une photographie nazie de la destruction de la ville de Skiathos.

Ils ont commencé les arrestations de ceux qu'ils ont trouvés à l'intérieur du village, car la plupart des habitants s'étaient réfugiés sur les pentes de l'île, tout en incendiant le village de la terre et de la mer. Bientôt le feu s'était propagé et on ne voyait plus rien, pas même le soleil, comme nous l'apprend un témoin oculaire.

Le feu est devenu de plus en plus fort jusqu'au soir où il a couvert la majeure partie de la ville. Environ deux cents maisons ont été réduites en cendres. Les forces allemandes se sont retirées afin d'appeler des renforts de Volos, afin qu'elles puissent peigner Skiathos afin que personne ne soit laissé en vie.

La nuit précédente, beaucoup se sont réfugiés dans l'ancien monastère de Panagia Kechria, pour célébrer les neuf jours de la Dormition de l'Enfance de Dieu et pour supplier la Mère de Dieu de les aider. Mais la joie a été remplacée par la tristesse, l'espoir a été couvert par les ténèbres.

Terrifiés, ceux qui ont échappé à l'arrestation et à l'incendie ont regardé la ville en feu et ont demandé la miséricorde de la Panagia. Ils pleurèrent inconsolables et demandèrent son intercession auprès de son Fils pour leur salut.

Et voici, la Panagia Eikonistria, la mère des chrétiens, ne tarda pas à exaucer les prières de ses pénitents.

Alors que tout montrait qu'il n'y avait pas de salut, l'Enfance de Dieu n'a pas dédaigné les supplications de ses serviteurs.

Lorsque le soleil se couchait derrière l'épaisse fumée d'une journée autrement claire et chaude, soudain, des nuages noirs et épais apparurent, couvrant le ciel.

Une forte tempête a éclaté, qui en quelques minutes a tout inondé. La forte averse a duré toute la nuit et a éteint le feu avant qu'il ne détruise tout.

Mais ce n'était pas tout. Le lendemain, le temps se dégrade rapidement avec des vents violents, du froid et de la pluie pendant huit jours, inhabituels pour la saison.

Un vent fort de Greco Levante a commencé à souffler, qui devenait de plus en plus frais. La tempête qui sévit empêcha les croiseurs et les commandos allemands de s'approcher de l'île.

Dans le même temps, l'effondrement de l'Allemagne a commencé, contrecarrant partout leurs plans sanguinaires.

Comme auparavant, ainsi maintenant, la Panagia Eikonistria, à qui toute l'île attribuait le miracle, a confirmé ce que Moraitides a écrit dans ses hymnes, qui dans un tropaïre de la quatrième ode d'un Canon à elle, supplie l'Enfantrice de Dieu d'apparaître par sa grâce divine et par son rayonnement chasser l'ennemi tyrannique. «... A l'heure de la douleur ... apparaît, et laisse briller ton icône, délivrant de la tyrannie».

Mais le plus grand miracle était un et unique.

Au milieu de cette confusion, le matin du 23 août, le village est complètement englouti par les flammes. Toutes les maisons qui ont été épargnées par l'avancée de l'incendie, n'ont pas été épargnées par les pillages auxquels se sont livrés sans état d'âme soldats allemands et partisans grecs.

Les flammes des maisons voisines ont englouti l'église métropolitaine des Trois Hiérarques, dans laquelle l'icône miraculeuse de Panagia Eikonistria est conservée à ce jour.

Alors que tout le monde courait de peur pour échapper à la destruction, personne ne songeait à aider l'icône sacrée, la plus grande relique de l'île.

Et pourtant, elle est restée inattaquable sur son trône, tout comme son Église est restée inattaquable, à laquelle nous adressons aujourd'hui des prières d'action de grâce et des louanges, pour le sauvetage de la ville et les merveilleuses «choses étranges et merveilleuses» que l'Enfantrice de Dieu a données et donne encore à ceux qui la vénèrent et l'invoquent avec respect et foi.



La chapelle du monastère de Panagia Kechria

SAINT PATRICK ET LE MIRACLE DU CARÊME

Après que Patrick fut ordonné moine, il oublia le passé, se concentra sur l'avenir, et s'efforça d'atteindre rapidement les sommets de la perfection. Jeûnant et pratiquant toutes les vertus, il soumit son corps à des épreuves, ne cessant de se souvenir dans son cœur et dans son esprit de l'humiliation de la crucifixion, ce qu'il manifestait de façon évidente dans ses actes.

Mais Dieu, qui avait pourvu à son exaltation, trouva du plaisir à lui apprendre à s'humilier, à marcher avec les humbles et à avoir de la compassion pour les faibles, de sorte qu'il lui permit d'éprouver la même humiliation – afin qu'après une certaine expérience de l'humilité – il atteigne le sommet de la perfection.

C'est ainsi qu'un jour, Patrick ressentit soudainement une envie de viande et fut vaincu par cette pensée. Alors il acheta du porc et le cacha dans un bocal en verre, pensant qu'il valait mieux assouvir son envie en secret et ne pas scandaliser la fraternité.

Puis il quitta la cellule où il avait caché la viande. Soudain, une créature lui apparut avec des yeux devant et derrière, des yeux beaux mais effrayants, et Patrick s'étonna et demanda avec horreur comment il s'appelait. Alors l'être répondit : «Je suis un ange de Dieu. Avec les yeux que je porte devant je vois les choses évidentes, et avec les yeux à l'arrière de ma tête je vois un moine cachant du porc dans un bocal en verre et satisfaisant son envie en secret».

Après ces mots, il disparut tout à coup, et Patrick resta à pleurer, se frappant violemment la poitrine et se sentant tellement coupable qu'on aurait pu penser qu'il était responsable de tous les méfaits du monde. Alors qu'il était par terre, pleurant et versant beaucoup de larmes, le même ange lui apparut de nouveau, mais sous une belle forme, et lui dit : «Lève-toi maintenant et console ton cœur, car Dieu a remis tes fautes, mais ne commets pas encore une fois le même péché».

Patrick se leva et proclama qu'il se priverait du désir de manger de la viande pour le reste de sa vie, tout en suppliant humblement le Seigneur de lui pardonner ses péchés. L'ange lui ordonna d'apporter la viande et de la tremper dans de l'eau. Patrick obéit, et vit avec étonnement la viande se transformer instantanément en poisson !

Saint Patrick, témoin de ce miracle, enseigna désormais à ses sujets à résister à leurs désirs.

Que l'intercession de saint Patrick soit toujours avec nous, nous accompagne et nous fortifie sur notre chemin spirituel !

Les meilleurs des hommes, parce que leur esprit clair et sain leur fait voir, dans la mesure du possible, la situation telle qu'elle est, sont capables de ne pas trop souffrir de tous ses changements. En effet, de même que les tragédiens réputés soulèvent l'admiration quel que soit le personnage qu'ils jouent, de même aussi les hommes d'élite, étant dans cette vie comme des acteurs, s'accommodent avec bonheur de tout ce qui se présente.

Vois l'illustre Job qui, estimé dans la richesse, brilla d'une gloire plus grande dans la pauvreté; admiré dans le premier état, il le fut davantage encore dans le second. Car, au sein de la richesse on peut se mal conduire et touché par la pauvreté, se bien conduire; mais les insensés, incapables de découvrir l'origine du malheur, en attribuent la responsabilité à ce qui n'y est pour rien ou presque rien. Au lieu de mettre en cause la lâcheté personnelle, ils en rendent responsable la situation.

saint Isidore de Péluse (lettre à Isidore, prêtre)

LES DONNÉS SACRÉS DES ROIS MAGES



Il est bien connu que les trois rois-mages ont pris connaissance de la naissance, selon la chair, de notre Seigneur Jésus Christ à travers une étoile particulière (selon la tradition orthodoxe, c'était un ange) et ont suivi cette étoile pour saluer le jeune *roi*, comme ils l'entendaient, l'adorer et lui offrir des cadeaux : or, encens et myrrhe.

Il est moins connu dans les pays non orthodoxes que ces dons ont été préservés pour nous les hommes avec la bénédiction de Dieu et sont conservés dans le monastère de Saint-Paul sur la Montagne Sainte à ce jour.



Dans la grande ville de Constantinople, de nombreux trésors du christianisme ont été conservés pendant de nombreux siècles, tels que la croix de Saint Constantin et le bâton de Moïse. Dans l'église de Tous les Saints (la soi-disant de Pharos), qui était située dans la partie sud du palais, qui à son tour a été construite à l'extrémité sud de la péninsule de Constantinople sur le Bosphore, les ossements sacrés des Saints Innocents (assassinés par Hérode), partie de l'étoffe dans laquelle Jésus-Christ était

enveloppé comme un nouveau-né (celui-ci fut donné au roi de France Philippe II vers 1205, qui l'emmena à Paris). Les dons vénérables, en revanche, étaient conservés dans l'église Sainte-Sophie, le centre de la foi chrétienne orthodoxe à l'époque.

L'histoire des dons vénérables tels qu'ils sont venus en Grèce

L'histoire de la façon dont ces dons sont arrivés en Grèce est très spéciale, qui illustre une fois de plus les voies indescriptibles et imprévisibles de Dieu, sa providence et ses soins qui sont toujours avec nous, même lorsque nous nous sentons abandonné.

Dans la grande ville de Constantinople, de nombreux trésors de la chrétienté ont été conservés pendant de nombreux siècles, tels que la croix de saint Constantin et le bâton de Moïse. Dans l'église de Tous les Saints (Pharos), qui était située dans la partie sud du palais, – qui a été construite à l'extrémité sud de la péninsule de Constantinople sur le Bosphore, – les ossements sacrés des saints Innocents (assassinés par Hérode), furent conservés, de même que une partie de l'étoffe dans laquelle Jésus Christ fut enveloppé comme nouveau-né (celui-ci fut donné au roi de France Philippe II vers 1205, qui l'emmena à Paris). Les dons vénérables, en revanche, furent conservés dans l'église Sainte-Sophie, le centre de la foi chrétienne orthodoxe à l'époque.

Selon la tradition sacrée de l'Église, la très sainte Mère de Dieu, avant sa Dormition, donna les offrandes à l'Église de Jérusalem, ainsi que d'autres reliques importantes, telles que la vénérable ceinture de l'Enfantrice de Dieu et sa robe, où elles restèrent jusqu'à la fin du IV^e siècle. L'empereur Arkadios transféra ensuite les reliques à Constantinople.

Après l'attaque et la conquête de Constantinople par les croisés, par crainte de vol, les reliques furent emmenées dans la capitale provisoire, à Nicée en Bithynie. Après que l'empereur Michel le Paléologue ait repris la ville de Constantinople, elles ont de nouveau été conservées à Sainte-Sophie jusqu'à ce que les Ottomans aient conquis Constantinople.

Après la chute de Constantinople, se produisit ceci : Maro (Despoina) Branković (également Despina Hatun), l'épouse du sultan Murad II



(1421-1451) et la belle-mère de Mehmet II, était une princesse serbe et chrétienne orthodoxe, fille du serbe règne Durad ou Georges Brankovic. Son frère avait vécu comme moine sur la Sainte Montagne, dans le saint monastère de Chilandar, qu'elle soutint généreusement, ainsi que le monastère de Saint-Paul, comme l'avait fait son père, Georges, avant elle. Ainsi, en 1470, elle offrit les dons vénérables des trois mages au monastère de Saint Paul sur la sainte Montagne. Maro craignait Dieu et le sultan lui permit de pratiquer sa foi sans restriction. Sa nature inébranlable, intelligente et bonne a fait en sorte que tout le monde, y compris les musulmans, en particulier son beau-fils Mehmet II, la respectèrent à tout moment. Tant qu'elle fut en vie, les droits des chrétiens furent mieux respectés.

Mais il y a une autre tradition, une autre histoire, sur la façon dont Maro remit les cadeaux au monastère de la Sainte Montagne : La dévote Maro, ignorant que les femmes ne sont pas autorisées à entrer à la Sainte Montagne, voulut remettre les vénérables cadeaux à l'abbé du monastère. Elle envoya à l'abbé une lettre l'informant de sa venue. L'abbé ne put l'en empêcher, hésitant à lui envoyer un refus ou à la réprimander, alors tous les moines se tournèrent vers Dieu dans la prière et demandèrent son aide. Lorsque son navire accosta, elle débarqua, portant les offrandes dans ses mains, pendant que les moines venaient à sa rencontre. Soudain, il y eut une voix terrifiante disant : «Maria, n'allez pas plus loin». Elle eut peur et l'abbé du monastère lui expliqua que les femmes n'étaient pas autorisées à entrer à l'Athos. Elle demanda humblement pardon à la très sainte Mère de Dieu. À l'endroit où cela se produisit, il y a aujourd'hui une croix, appelée la "Croix de la Reine".

LE CHRIST EST NE D'UNE VIERGE SANS RELATION AVEC UN HOMME

saint Isidore de Séville

(La foi catholique selon l'Ancien et le Nouveau Testament contre les Juifs, 14)

Nous avons jusqu'ici exploré la foi de l'ancien Testament dans le nom, le peuple, la race de notre Seigneur Jésus Christ. Nous allons montrer maintenant sa génération d'une vierge selon la chair. Car Isaïe était tout rempli, par l'Esprit saint, du mystère de l'incarnation future du Verbe de Dieu. Il la prédit en ces termes : *Le Seigneur se mit à parler à Achaz. Il lui dit : demande pour toi un signe venant du Seigneur ton Dieu au plus profond des enfers ou au plus haut des cieux.* (Is 7,10) Et il ajouta : *Ecoutez donc, maison de David, i.e. la race de David.* Car c'est bien à la maison de David qu'il parlait, i.e. à toute la lignée royale de laquelle descendait Marie. Et il continua ainsi : *A cause de quoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la vierge concevra dans son sein et qu'elle enfantera un fils. Il sera appelé du nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.* On connaît donc par là que c'est Dieu qui est conçu dans le sein de Marie et qui naît. Qu'ils rougissent donc les Juifs incrédules, et qu'ils soumettent leurs cous à la grâce du Christ.

Celui-là donc que la Vierge enfante est appelé Dieu avec nous. Les Juifs protestent contre cette traduction. Ils prétendent que dans l'hébreu la prophétie ne porte pas sur une vierge mais sur une jeune fille. Nous répondons à cela que s'il s'agit d'une fille nubile qui enfante, il ne saurait y avoir là de signe. Mais si une vierge enfante en préservant sa virginité, c'est le signe de la nouveauté d'une chose. Quand il dit : *Le Seigneur te donnera un signe*, il sous-entend par là un miracle insigne. Il ne peut pas être considéré comme tel s'il ne se rapporte à rien de nouveau. Car il fallait que soit miraculeuse la naissance virginale du Christ selon la chair.

Le texte continue ainsi : *Il mangera du beurre et du miel.* Le beurre est le fruit de l'Église qui vient de la circoncision, comme d'un bœuf sous le joug, i.e. d'une Église placée sous la loi. Le miel est le fruit de l'Église venant des Gentils, que le Christ pait dans la suavité et la douceur des œuvres et de la foi. Et voici ce qu'il dit après : *Et avant que l'enfant sache dire père ou mère.* En disant *avant qu'il sache*, il veut dire : avant qu'il fasse connaître qu'il a Dieu pour Père selon la divinité, et une Mère vierge selon sa naissance charnelle. C'est ainsi que s'exprimait la Genèse quand Dieu s'adressa à Abraham en ces termes : *Je connais maintenant que tu crains Dieu.* (Gen 22,12), i.e. je te l'ai fait connaître maintenant. Il n'est pas permis de penser qu'il y ait en Dieu de l'ignorance, qu'il connaisse ce qu'il ne connaissait auparavant.

De quelle puissance sera cet Emmanuel, le dit prophète l'annonce souvent. Il dit, entre autres : *Et l'envergure de ses ailes s'étendra sur toute la terre, ô Emmanuel.* (Is 8,8) Écoutons le Père parler dans les psaumes de Celui que nous croyons être né d'une vierge. Car quand le prophète a dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite*, la voix du Père ajoute immédiatement après, en parlant à son Fils : *Avant Lucifer je t'ai engendré. Et comme d'une vulve sortira pour toi la rose de ton adolescence. Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur, à ta droite, écrasera les rois au jour de sa colère.* Et encore : *Où habite la gloire dans notre terre, la miséricorde et la vérité accourront à lui, la justice et la paix se compléteront. La vérité est sortie de la terre, et la justice procède du ciel.* (Ps 84,10 et suivants)

Quelle est cette vérité sortie de la terre si ce n'est le Christ né d'une femme, le Fils de Dieu procédant de la chair ? Car la chair est de la terre. Et quand le Christ est né, la justice est provenue du ciel. Car aucune justification ne serait donnée du ciel si le Christ n'était pas né dans la chair. Et pour montrer que cette vérité issue de la terre était un homme, il ajoute ensuite : *La justice est allée au-devant de lui, et imprime ses traces sur le chemin.* Le même David dit aussi : *La terre donnera son fruit.* (66,7-8) La terre, Marie, a donné son fruit, le Christ. Mais qui est ce fruit ? *Que Dieu nous bénisse, notre Dieu, que Dieu nous bénisse.*

Ce fruit de la terre prédit par Isaïe, le même prophète l'annonce plus clairement ailleurs : *Faites pleuvoir la rosée, cieux d'en haut, et que les nuages fassent pleuvoir le juste. Que la terre s'ouvre, et qu'il germe le Sauveur, et la justice apparaîtra en même temps. Moi le Seigneur je l'ai*

créé. (Is 45,8) Les cieus et les nuées ici sont les prophètes qui prophétisaient la venue du Christ; la terre est Marie, qui, ouverte à la foi, non à la corruption, a enfanté le Sauveur. Seul le Seigneur l'a créé, non l'émission d'une semence virile.

Voilà pourquoi Isaïe dit : *Sa génération qui la racontera ?* (Is 53,8) Personne en effet n'a été témoin de la nativité de Jésus dans sa conception. Car c'est au seul Verbe de Dieu qu'a été rendue visible la grossesse de la vierge. C'est ce que le prophète Daniel prédisait en figure par ces paroles : *J'ai vu une pierre se détacher d'une montagne sans avoir été excisée par des mains. Et quand elle parvint à la terre, elle remplit le globe terrestre.* (Dan 11,34) Cette pierre qui n'a été détachée par personne et qui remplit toute la terre, c'est le Christ, car son règne est établi chez tous les peuples.

Dieu parle de cette pierre par Moïse : *Voici que j'envoie comme fondements à Sion une pierre précieuse, élue, angulaire. Et celui qui croit en lui ne sera pas confondu.* (Is 28,16) C'est celle que Daniel vit se détacher de la montagne, i.e. du peuple Juif, sans mains, i.e. sans l'opération d'un homme, né de la Vierge Marie. Nous croyons sans hésitation qu'elle était vierge avant l'enfantement, qu'elle l'est demeurée après l'enfantement, selon le témoignage du prophète Ezéchiel : *Je me suis tourné en direction du chemin qui mène à la porte du sanctuaire extérieur. Elle regardait vers l'orient, et elle était close. Et le Seigneur m'a dit : Cette porte sera fermée, elle ne sera pas ouverte, et l'homme ne passera pas par elle. Elle demeurera fermée parce que le Seigneur Dieu est passé par elle.* (Ez 44,1)

Ce témoignage nous amène à confesser que la sainte vierge Marie a conçu et est demeuré vierge. Car, les parties génitales féminines sont appelées portes, parce qu'elles offrent une sortie à l'enfant tout en restant fermées. Comme le dit Job : *Car elle ne ferma pas les portes du ventre celle qui m'a porté.* (3,10) Car notre Seigneur Jésus Christ, né de façon admirable et en manifestant de la puissance, est sorti comme un époux de sa chambre nuptiale (Ps 18,6), i.e. du sein de la Vierge. Nous croyons qu'après sa naissance, aucun homme n'a connu Marie, et qu'aucun autre n'est né de son sein.

Les prophètes nous informent aussi que les mages offrirent des présents. Voici ce que dit Isaïe : *En ce temps-là des présents seront présentés au Dieu des armées par un peuple repoussant et couvert de cicatrices, un peuple terrible comme il n'y en a plus eu de pareil après.* (Is 18,7) Voilà ce que le prophète dit de la nation féroce des Perses, dont la puissance n'était semblable alors à celle d'aucun autre peuple. C'est d'eux que venaient les mages qui apportèrent au Christ des présents. Et le même dit : *Tous viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens, et chantant les louanges du Seigneur.* Même un David a prédit ces présents : *Et on lui donnera de l'or de l'Arabie.* (Ps 71,11) Et encore : *Les rois de Tarsis et les îles lui offrent des présents. Les rois d'Arabie et de Saba lui apportent des dons.* Car l'Orient a eu des mages comme rois.

saint Isidore de Séville (ibid.)

INNOVATIONS PAPALES

L'Eglise une, sainte, catholique et apostolique des sept Conciles œcuméniques confesse et enseigne fidèlement à l'Evangile que le saint Esprit procède du Père, mais en Occident, à partir du IX^{ème} siècle, on falsifia le saint Credo rédigé et consacré par les Conciles œcuméniques et on répandit arbitrairement l'idée que le saint Esprit procédait aussi du Fils (FILIOQUE). Et certainement le Pape Léon XIII n'est pas sans savoir que son prédécesseur et homonyme, le pape orthodoxe Léon III, le confesseur de l'orthodoxie, fit condamner synodalement en 809 l'addition du FILIOQUE comme contraire à l'Evangile et parfaitement illégitime; et qu'ensuite, il fit graver sur deux plaques d'argent, en grec et en latin, le saint Credo de Nicée-Constantinople dans son intégralité et sans altération, ajoutant seulement cette

inscription : «**Moi** Léon, j'ai posé ces plaques par amour et pour la sauvegarde de la foi orthodoxe». Le pape ne peut pas ignorer non plus qu'au cours du X^{ème} siècle ou au début du XI^{ème}, cette addition illégitime et contraire à l'Évangile fut insérée dans le Credo à Rome et que, l'Église romaine, en persistant dans ses innovations, et en refusant de revenir au dogme des Conciles œcuméniques, est nécessairement la seule responsable du schisme aux yeux de l'Église

Une, sainte, catholique et apostolique du Christ qui garde ce qu'elle a reçu des Pères et conserve en toutes choses le dépôt de la foi dans son intégralité selon l'injonction de l'Apôtre : «Garde le bon dépôt, par le saint Esprit qui habite en nous», «évite les discours vides et profanes et les disputes de la fausse science dont font profession quelques uns qui se sont ainsi détournés de la foi» (II Tim 1,14; I Tim 6,20).



L'Église une, sainte, catholique et apostolique des sept premiers Conciles œcuméniques baptisait par triple immersion et le pape Pélage dit que la triple immersion est un «commandement du Seigneur».

Au XIII^{ème} siècle le baptême par immersion prévalait encore en Occident et les saints fonts baptismaux qui ont été conservés dans les églises les plus anciennes d'Italie l'attestent de manière éloquente. Mais plus tard la papauté admit de son propre chef l'aspersion et voulut s'y tenir, ce qui élargit encore le fossé qu'elle avait creusé. Mais nous orthodoxes, fidèles à la Tradition apostolique et à la pratique de l'Église des sept Conciles œcuméniques, «nous tenons bon, selon le mot de saint Basile, et nous luttons pour la confession commune, en gardant précieusement le trésor de la foi droite légué par nos Pères».

L'Église une, sainte, catholique et apostolique, des sept Conciles œcuméniques, suivant l'exemple même de notre Sauveur, a célébré la sainte et divine eucharistie pendant près de mille ans en Occident comme en Orient avec du pain levé, comme l'attestent eux-mêmes les théologiens occidentaux aimant la vérité. Mais la papauté, à partir du XI^{ème} siècle, a fait aussi une innovation au sacrement saint et divin de l'Eucharistie en y introduisant du pain sans levain.

L'Église une, sainte, catholique et apostolique des sept saints Conciles œcuméniques a toujours affirmé que les saints dons sont consacrés après la prière d'invocation au saint Esprit par la bénédiction du prêtre, comme les anciens rituels de Rome et des Gaules peuvent en témoigner. Néanmoins la papauté a, là encore, innové en affirmant d'une façon arbitraire que la consécration des dons précieux se produisait lorsqu'on prononçait les paroles du Seigneur: «Prenez et mangez, ceci est mon corps» et «Buvez-en tous ceci est mon sang»

L'Église une, sainte, catholique et apostolique des sept Conciles œcuméniques, fidèle au commandement du Seigneur «Buvez-en tous» fait communier également les fidèles au saint calice, alors que la papauté, depuis le XI^{ème} siècle, a innové en privant les laïcs du saint calice; elle a ainsi transgressé le commandement même du Seigneur et contrevenu à la pratique universelle de l'Église et aux nombreuses interdictions formelles des évêques anciens de Rome.

L'Église une, sainte, catholique et apostolique des sept Conciles œcuméniques, marchant sur les traces des apôtres, de la Tradition et de la sainte Écriture, prie et invoque la miséricorde de Dieu pour le pardon et le repos de ceux qui se sont endormis dans le Seigneur. Mais la papauté, à partir du XII^{ème} siècle, a inventé et donné comme privilège particulier au pape, une multitude d'innovations, le feu purgatoire, la surabondance des vertus des saints et leur distribution à ceux qui en ont besoin etc ..., soutenant encore qu'il existe une pleine récompense pour les justes avant la Résurrection universelle et le Jugement dernier.

L'Église une, sainte, catholique et apostolique des sept Conciles œcuméniques enseigne que l'Incarnation surnaturelle du Fils et Verbe de Dieu, son Incarnation du saint Esprit et de Marie la Vierge est seule pure et immaculée. Mais la papauté a introduit une autre innovation et produit un nouveau dogme, celui de l'immaculée conception de la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, inconnu dans l'Église ancienne et combattu même par la suite par de nombreux théologiens de la papauté ...

Un père racontait qu'un officier royal avait été envoyé en mission. Sur sa route il rencontra un pauvre mort qui gisait nu. Il en eut pitié et dit à son serviteur : «Prends le cheval et avance un peu.» Puis, descendant, il quitta une de ses chemises, en revêtit le mort et s'en alla. Quelques jours après, le même officier fut chargé d'une autre affaire. En quittant la ville, il tomba de cheval et se cassa le pied. Son serviteur le reconduisit chez lui et des médecins le soignèrent. Au bout de cinq jours son pied devint noir et les médecins, le voyant prendre cette couleur, se firent signe qu'il fallait le couper de crainte que tout le corps ne se corrompît et que l'homme ne mourût. Ils lui dirent : «Nous viendrons demain matin et nous te guérirons.» Le malade fit signe au serviteur de suivre les médecins et d'apprendre ce qu'ils voulaient faire. Ils lui dirent : «Le pied de ton maître a noirci; si on ne le coupe pas, il mourra; nous viendrons au matin et nous ferons ce qu'il plaira à Dieu.» Le serviteur s'en retourna en pleurant auprès de son maître et lui dit : «Voilà ce qu'ils veulent faire de toi.» Il en fut très affligé et son extrême inquiétude l'empêcha de dormir. Vers le milieu de la nuit, il vit un homme passer la porte, venir à lui et lui dire : «Pourquoi pleures-tu ? Pourquoi es-tu triste ?» Il dit : «Seigneur, comment veux-tu que je ne pleure pas et que je ne sois triste, car j'ai une fracture et voilà ce que les médecins veulent faire.» L'homme apparu lui dit : «Montre-moi ton pied.» Il l'oignit et lui dit : «Lève-toi maintenant et marche.» Le malade répondit : «C'est brisé, je ne puis pas.» Et il lui dit : «Appuie-toi sur moi.» Il s'appuya sur lui et marcha en boitant. L'homme lui dit : «Tu boites encore, repose-toi.» Il oignit de nouveau ses deux pieds puis ordonna : «Lève-toi maintenant et marche.» L'autre se leva et marcha plein de vigueur. L'homme lui dit : «Repose-toi maintenant.» Puis il ajouta quelques mots sur l'aumône dont le Seigneur a dit : *Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils trouveront miséricorde (Mt 5,7),* et : *Le jugement sera impitoyable pour celui qui n'a pas, eu pitié (Jc 2,13).* L'homme lui dit : «Adieu.» L'officier lui dit : «Tu te retires ?» Il lui dit : «Que te faut-il de plus puisque te voilà guéri.» L'officier lui dit : «Au nom de Dieu qui t'a envoyé, dis-moi qui tu es.» L'autre répondit : «Regarde-moi, tu reconnais sans doute cette bande de linge ?» Il lui dit : «Oui, Seigneur, c'est à moi.» L'autre ajouta : «Je suis celui que tu as trouvé mort, gisant le long de la route, et à qui tu as donné ta chemise; Dieu m'a envoyé pour te guérir; rends-lui donc toujours grâce.» Il sortit ensuite par où il était entré, et celui qui venait d'être guéri loua Dieu cause de tout bien.

Un des pères disait : «Tout labeur est vain sans l'humilité, car l'humilité est le précurseur de la charité. Jean était le précurseur de Jésus et attirait tout le monde à lui; de même l'humilité attire à l'amour, c'est-à-dire à Dieu lui-même, car Dieu est amour.»

Un frère vivait solitaire au monastère des Solitudes et sa prière était toujours la suivante : «Seigneur, je n'ai pas, ta crainte, mais envoie-moi la foudre ou une autre calamité ou une maladie ou un démon afin qu'au moins ainsi mon âme insensible en vienne à te craindre.» Telles étaient ses paroles et il priait aussi Dieu en disant : «Je sais qu'il est impossible que tu me pardonnes, parce que j'ai beaucoup péché contre toi Maître; mais s'il est possible, par tes miséricordes pardonne-moi et si cela n'est pas possible, châtie-moi ici-bas, Maître, et ne me châtie pas là-bas. Si cela aussi est impossible, donne-m'en une partie ici et soulage-moi là-bas, ne serait-ce que d'une petite partie du châtement; commence au moins à me châtier dès maintenant, mais non par ta colère, Maître.» Il persévérait ainsi toute l'année à supplier sans cesse Dieu avec larmes. Dans le jeûne et avec beaucoup d'humilité il se disait en lui-même : «Que signifie donc cette parole qu'a dit le Christ : «Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés» (Mt 5,4) ? Un jour qu'il était assis à terre et pleurait comme d'habitude, sous le coup de découragement il s'endormit; et voici que le Christ se présente à lui et lui dit sur un ton et avec un air joyeux : «Qu'as-tu, homme; pourquoi pleures-tu ainsi ?» Il lui dit : «Parce que je sois tombé, Seigneur.» L'apparition lui dit : «Eh bien lève-toi !» Lui qui gisait répondit : «Je ne puis si tu ne me donnes la main.» Et lui tendant la main, elle le releva et lui dit toujours gaiement : «Pourquoi pleures-tu, ô homme, pourquoi es-tu dans la peine ?» Le frère répondit : «N'acceptes-tu pas, Seigneur, que je pleure et que je sois dans la peine, alors que je te donne tant de peine ?» Puis l'apparition étendit la main, en plaça la paume sur la tête; le frère finalement la saisit et l'apparition lui dit : «Ne t'afflige pas, Dieu vient à ton secours : désormais puisque tu as été dans la peine, je ne serai plus dans la peine contre toi; car (si) à cause de toi j'ai donné mon sang, combien plus donnerai-je ma miséricorde à toute âme qui fait pénitence.» Et revenant à soi de la vision, le frère trouva son cœur rempli de joie et il fut convaincu que Dieu avait eu pitié de lui. Et il demeura toujours dans une grande humilité, rendant grâces à Dieu.

